

**Tant qu'il y aura
des mômes...**

PHILIPPE DEFLANDRE

**Tant qu'il y aura
des mômes...**

COMÉDIE

AVERTISSEMENT

Cet extrait (actes 1 à 2) a été téléchargé
depuis le site

<https://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

Enregistrement SABAM nr A0P03MC00

Juin 2024

« Si un jour, renonçant à leur rôle de femelle, les femmes ne désiraient plus faire d'enfants, ceux-ci seraient conçus exclusivement en laboratoire. Dans des utérus artificiels, les petits embryons se développeraient et, dès la naissance, des nounous androïdes chériraient ces bébés, ces petits d'hommes et de femmes qui, désormais, ne se reproduiraient plus. »

PERSONNAGES

La sexagénaire :

Victorienne Debellegarde : *une célèbre comédienne*

Les quadragénaires :

Philémon Trifouillet : *son compagnon, archéologue*

Belinda Donna : *son assistante et amie*

Galéran Deguingois : *son agent artistique*

Clovis : *son homme à tout faire*

Les vingt et plus :

Jacobine Trifouillet : *la fille de l'archéologue*

Gauvin : *son compagnon*

Faustin Lepétrin : *un concepteur de didacticiel*

Prologue

Sous des applaudissements soutenus et rythmés, le rideau s'ouvre lentement tandis que Victorienne Debellegarde, poursuivie par un puissant projecteur, traverse le décor plongé dans la pénombre. La comédienne s'arrête au bord de la scène et, la main droite sur le cœur, salue le public en savourant humblement son triomphe.

VICTORIENNE,

qui de ses mains tempère la foule afin qu'elle l'écoute.

Merci mes amis, merci. *(Un temps.)* Ce sont ces moments qui comblent de bonheur les comédiens, les comédiennes, et vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point je m'en délecte, ce soir, particulièrement. *(Les applaudissements reprennent brièvement.)* Aujourd'hui, c'était la dernière représentation de cette pièce. C'était aussi ma dernière apparition au théâtre. *(Une clameur de déception s'élève aussitôt de la salle, suivie d'un silence total.)* Oh, je savais bien que vous n'apprécieriez pas cet injuste abandon, mais ma décision est prise, *(sourire et clin*

d'œil à l'appui) malgré mon jeune âge, je pars à la retraite car, après vous avoir diverti, une autre mission m'attend, une mission à laquelle je consacrerai toute mon énergie. Il est un rôle que j'ai maintes fois joué devant vous, mais jamais sur les planches de la vraie vie. (*Murmures d'étonnement dans la salle.*) Pour votre fidélité, pour votre soutien, votre chaleureuse présence toutes ces années, je vous remercie mes amis, du fond du cœur. (*Un temps.*) Ne soyez pas triste, nous nous reverrons, certainement, un soir ou l'autre, dans un théâtre comme celui-ci. Cherchez bien, non pas sur la scène, mais dans la salle. Peut-être serai-je assise à quelques pas de vous. Quand on aime le théâtre, c'est pour la vie. Au revoir !

Tandis que la salle applaudit, que les ovations fusent de toutes parts, la comédienne distribue quelques baisers de ses mains, se retourne vivement et se précipite vers les coulisses au moment où le rideau se referme.

Acte 1

Le lendemain en matinée, dans le salon de Victorienne Debellegarde, un vaste et lumineux espace, aménagé dans une ancienne classe d'école.

Trois fenêtres larges et hautes donnent vue sur le jardin ; la fenêtre centrale est pourvue d'une porte vitrée. À gauche, un couloir conduit à la salle à manger et à la cuisine. À l'opposé, on accède à l'entrée du logement. Du même côté, au premier plan, un passage mène à une chambre d'ami. Les meubles sont peu nombreux mais ultramodernes : un grand canapé d'angle, un fauteuil, une table de salon, un long ensemble bar et rangement occupe le mur gauche et à droite, un bureau et une chaise posés sur une estrade d'où, à l'époque, le Maître surveillait la classe.

Vêtue d'une mini-jupe et d'un top sexy, Belinda est en vidéoconférence, affalée lascivement sur le divan, une tablette posée sur ses cuisses. Elle ne voit pas le Professeur Trifouillet qui arrive tirant deux valises qu'il laisse près de l'entrée. Lentement, à pas de loup, il s'approche de Belinda.

BELINDA

Tu vas participer à un concours ? ... Le meilleur cours de trigonométrie ? Je ne sais même plus ce que c'est. ... L'étude des fonctions circulaires. ... J'ai dû rater ce cours-là. Sans doute avais-je une irritation des sinus, due à mon allergie aux mathématiques. Alors, j'ai pris la tangente. (*Elle rit, puis sent une présence et se retourne.*) Mon chéri, je dois te laisser : le Professeur Trifouillet est rentré d'expédition. ... À très vite, je t'embrasse.

PHILÉMON

Alors ma jolie, on tente d'attraper des puceaux dans ses filets ?

BELINDA,

qui joue la choquée.

Professeur ! Quelle indiscretion ! Est-ce que je vous demande l'âge des collaboratrices avec qui vous avez flirté là-bas ?

PHILÉMON

Tu peux. Y en avait pas. Sur les sites de fouilles, je n'ai vu que des robots pas très sexys qui grattent le sol.

BELINDA

Et puis, certes, je suis jolie, mais je ne suis pas *votre* jolie !

PHILÉMON

Toujours cette détestation pour l'usage des adjectifs possessifs ?

BELINDA

Quand cela dénote une prise de possession unilatérale et injustifiée d'une personne, oui.

PHILÉMON,

qui rigole.

À propos, où est *ma* femme ?

BELINDA

Vous voulez parler de Victorienne Debellegarde, Professeur ? Cette grande comédienne chez qui vous logez et dont vous partagez le lit ?

PHILÉMON,

qui vient s'asseoir à côté de Belinda.

Depuis dix ans, oui.

BELINDA

Elle n'est pas là.

PHILÉMON

Une course urgente, peut-être ?

BELINDA

C'est moi qui fais les courses ici.

PHILÉMON

Je pensais plutôt à une soudaine envie de dessous affriolants, de nouveaux escarpins torrides ou de petites robes parfaitement indécentes.

BELINDA

Sans la présence de son assistante personnelle, c'est tout à fait impossible. Mes conseils lui sont indispensables.

PHILÉMON

Que ferait-elle sans toi, jolie Belinda ?

BELINDA

Je l'ignore, Professeur. En tout cas, je n'ai pas une minute à moi. À cette heure-ci, elle et moi, nous serions dans la salle de fitness, trempées de sueur.

PHILÉMON

Allons transpirer tous les deux dans la chambre d'ami.

BELINDA

Professeur !

PHILÉMON,

qui éclate de rire.

Parfaite ! Tu joues divinement bien la comédie, grâce à tes cours de théâtre. (*Un temps bref.*) Bien, bien. Cela ne me dit toujours pas où est *ma* femme ?

BELINDA

Son lit n'est pas défait. Les nuits sont assez fraîches ; cela m'étonnerait qu'elle ait dormi à la belle étoile.

PHILÉMON

Qu'elle ait découché ne m'étonne guère. Nous sommes un couple libre, tu sais.

BELINDA

Je sais, Professeur. Victorienne et vous mettez admirablement en pratique le grand principe selon lequel personne n'appartient à personne.

PHILÉMON

Qui serait assez stupide pour refuser d'appliquer pareille règle de savoir aimer ? Je

n'appartiens pas à Victorienne. De plus, elle n'est pas là, donc tu ne risques pas de créer un quelconque malaise. Tu peux laisser libre cours à ces pulsions naturelles que provoque chez toi la joie de me retrouver après une si longue absence.

BELINDA

Devant elle, j'oserais à peine déposer un baiser sur ta bouche.

PHILÉMON

Le bisou routinier de la femme à son mari, lorsqu'elle rentre du travail ? Je te préviens, Belinda, je ne me contenterai pas de ça !

BELINDA,

qui saute sur Philémon et lui roule un énorme patin.

Oh, Philémon ! Qu'est-ce que tu m'as manqué.

PHILÉMON

Toi aussi, le temps m'a paru si long. J'ai passé un mois dans le désert, au propre comme au figuré.

BELINDA,

qui reprend de plus belle son agression.

Oh, Philémon ! Viens ! La séance de gym est annulée. Allons dans la chambre d'ami, tu as plein de choses à me raconter.

PHILÉMON

Oh, Belinda ! Quelques minutes suffiront pour te faire ressentir à quel point cette mission en Égypte fut austère et solitaire.

En s'embrassant sauvagement, ils disparaissent dans la chambre. On entend des rires excités, des cris, des meubles qui bougent. Soudain, la voix féminine du système d'assistance se fait entendre :

Attention, attention ! La patronne est de retour.

Le Professeur, légèrement débraillé, traverse en courant le salon, s'engouffre dans la cuisine et retourne aussi vite dans la chambre avec deux petites bouteilles d'eau.

PHILÉMON,

en voix off.

Il me semblait avoir entendu une voix. Après 30 jours dans le désert, on peut avoir des hallucinations.

BELINDA,

en voix off.

Mais non, c'est la voix de ta conscience qui te parle, Philémon. Elle te dit : « continue, continue, ne t'arrête pas en si bon chemin ! »

Tandis que le fougueux tumulte reprend de plus belle, Victorienne Debellegarde fait son entrée. Elle aperçoit les valises du professeur et écoute avec attention les bruits éloquents en provenance de la chambre d'ami. Lentement, elle traverse le salon, au passage, jette son manteau et son sac sur le divan. À cet instant, l'homme à tout faire, bâti au format garde du corps, entre dans le salon, armé d'un aspirateur qu'il porte sur l'épaule comme un fusil.

VICTORIENNE,

qui d'un doigt sur sa bouche enjoint l'homme au silence.

Mon petit Clovis, ce n'est pas le moment. Monsieur est rentré, voyez-vous ? Il est très occupé. Allez plutôt aspirer son bureau.

CLOVIS

Bien M'dame. Je reviendrai tout à l'heure quand votre monsieur aura dégagé tout son barda.

Il rebrousse chemin avec son aspirateur sur l'épaule, tandis qu'elle se dirige lentement vers la cuisine. Une cloche retentit. Victorienne réapparaît, Belinda aussi, un peu décoiffée.

BELINDA

Victorienne, j'étais inquiète. Je me demandais où tu étais passée, toi qui ne rates jamais notre cours de pilates.

VICTORIENNE

Tout va bien, ma chérie. Nous nous rattraperons demain. Mais toi, tu as fait un peu d'exercice, me semble-t-il ? D'ici je vois ta peau luire de sueur.

BELINDA

Oui, bizarrement le lit de la chambre d'ami avait bougé. Un oubli de Clovis sans doute, après qu'il ait aspiré le sol. À part ça, j'ai fait le tour : tout est parfaitement en ordre.

VICTORIENNE

Tu as bien fait, Belinda. Cette pièce doit toujours être impeccable. Rien n'est plus désagréable pour des invités que de tomber sur une petite culotte qui traîne.

Tranquillement, en tenue correcte et plus ou moins recoiffé, le Professeur à son tour fait son apparition au salon.

PHILÉMON,

qui s'approche de Victorienne et l'embrasse tendrement.

Bonjour mon amour. Ce que tu vois, c'est tout à fait ce que tu imagines. C'est bien connu, la joie des retrouvailles nous fait perdre la tête.

VICTORIENNE,

sur un ton bienveillant.

Mais moi aussi, mon chéri, tu m'as beaucoup manqué.

PHILÉMON

C'est toi qui as fait sonner la cloche ?

VICTORIENNE

Ah, tu sais comme j'adore cette vieille cloche. Je ne me séparerai jamais de cette merveilleuse antiquité.

PHILÉMON

Pourtant, l'heure du déjeuner est encore loin.

VICTORIENNE

Le maître d'école s'en servait aussi pour sonner la fin de la récréation.

PHILÉMON

C'est tout à fait exact.

VICTORIENNE

Désolée de vous avoir interrompu, mais c'eût été fort inconvenant de ma part si j'avais continué à vous écouter. Ce sont des choses qui ne se font pas.

PHILÉMON

J'adore ta délicatesse, mon amour. Rassure-toi, nous sommes allés à l'essentiel.

VICTORIENNE

Comment s'est déroulé ton retour ? Pas trop long le voyage en bateau d'Alexandrie à Marseille ?

PHILÉMON

Il y avait peu de vent, paraît-il, mais je n'ai pas senti la durée : j'ai dormi quasi tout le temps. Il fallait

que je récupère. Comme je dis souvent, pour un archéologue, voyager au royaume des morts, c'est crevant.

VICTORIENNE

Tu as de la chance. Moi, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, je suis épuisée.

PHILÉMON

Ah bon ? Qui t'a empêché de dormir, mon amour ?

VICTORIENNE

Galéran.

PHILÉMON

Tu as passé la nuit chez ton amant, ton agent je veux dire ?

VICTORIENNE

Oui. Le pauvre, il est inconsolable. Il vient de perdre sa meilleure comédienne.

PHILÉMON

Elle est morte ?

VICTORIENNE

Non, elle a pris sa retraite. (*Elle montre la tablette posée sur la table basse.*) Regarde, c'est dans les infos.

PHILÉMON,

qui s'empare de la tablette, cherche, trouve et lit à haute voix.

« La comédienne Victorienne Debellegarde a fait ses adieux au public, lors de la dernière représentation de la pièce *J'enterre ma vie de femme mariée* au théâtre *Les heureux divorcés.* »

Un ange passe ; Philémon et Belinda se regardent abasourdis, puis fixent la comédienne d'un regard inquiet.

VICTORIENNE,

qui rompt le long silence qui s'était installé.

Et bien, que se passe-t-il ? Dans ces situations-là, les félicitations sont de mise, non ?

PHILÉMON

Par les cornes du grand Belzébuth, malheureuse, qu'est-ce que tu as fait ? Sur un coup de tête, sans doute. Te rends-tu compte ? Tu ne peux plus revenir en arrière.

BELINDA

Mais si voyons ! Tu reviens quand tu veux, Victoriennne. Tu n'es pas la première artiste qui annonce, au grand tollé général, son départ, et que l'on voit revenir quelques mois plus tard, comme si de rien n'était.

VICTORIENNE

Jamais ! Quand Victoriennne Debellegarde annonce qu'elle arrête, elle arrête, définitivement ! Il y a tant d'autres choses à faire que de gesticuler tous les soirs sur les planches.

PHILÉMON

Le public a besoin de toi, mon amour.

VICTORIENNE

Après plus de quarante ans de carrière, j'ai bien le droit de prendre ma retraite, non ?

PHILÉMON

À l'âge de 60 ans, c'est tout à fait indécent ! Ces dernières semaines, tu as encore reçu plein de scénarii. Ton agent doit être fou de rage.

VICTORIENNE

Je les ai lus. Pas question de jouer les défraîchies, les rafistolées ni les vieilles grands-mères. Place aux jeunes !

PHILÉMON

Ce ne sont pas les jeunes gamines toutes fraîches sorties des cours qui joueront les mamies.

VICTORIENNE

Les mamies ? On les trouvera parmi les antiques comédiennes qui s'accrochent aux planches telles les naufragées du radeau de la Méduse.

PHILÉMON,

sur un ton faussement désespéré.

Moi qui étais si fier de parader aux bras d'une star... À présent, je vis avec une retraitée. C'est beaucoup moins sexy.

VICTORIENNE

Et moi, tu penses que je suis mieux lotie ? Depuis que le fringant archéologue Philémon Trifouillet est rentré, désormais je vais devoir vivre avec un grand-père !

PHILÉMON

Ce n'est pas ma faute si ma fille a laissé son copain d'agriculteur lui ensemer le potager. (*Un temps*) Oh, comment va-t-elle ma petite Anatoline ? Dire que je ne l'ai vue qu'en photo. La verrai-je un jour avant qu'elle marche, avant qu'elle se mette à courir après les garçons ?

BELINDA

T'inquiète Papy, ils viennent déjeuner demain.

VICTORIENNE

Ta petite-fille va très bien. Mais, pourquoi ne pourrait-elle pas courir après les filles ?

BELINDA,

qui laisse poindre un chouia d'agacement.

Elle courra après qui bon lui semblera. (*Un temps bref.*) Et moi dans tout ça ? Je vais devoir courir après une nouvelle cliente ?

VICTORIENNE

Tu es folle, ma chérie ? Rien ne change pour toi. Tu es mon amie et mon assistante. C'est vrai, mon agenda sera moins lourd, mais j'aurai toujours besoin de tes conseils vestimentaires, de tes talents d'organisatrice, de tes recommandations diététiques, de ta cuisine légère et savoureuse, de ton soutien sportif, et même de temps en temps, de tes jolies petites fesses au creux de mon lit.

PHILÉMON,
agréablement surpris.

Ah bon ? J'ignorais qu'entre vous deux il se conspirât quelque chose.

VICTORIENNE

Que veux-tu grand-père ? Un mois sur deux, tu t'absentes pour aller creuser des trous à l'autre bout du monde. Comme le disait si bien un grand poète belge, il y a plus de 100 ans : *(sur un ton théâtral)* « il faut bien que le corps exulte. ¹»

¹ La chanson des vieux amants (Jacques Brel - 1967)

Acte 2

Le salon de Victorienne Debellegarde, en fin d'après-midi.

La comédienne lit étendue sur le canapé. Au bout d'un moment, la voix du système d'assistance annonce :

Attention, attention ! Votre amant Galéran Deguingois vient vous rendre visite.

VICTORIENNE,

qui pose sa tablette tout en pestant.

Comment cette fichue machine sait-elle que c'est mon amant ?

Et la machine de répondre :

Les fichues machines espionnent leur Maître jour et nuit. C'est pour mieux vous servir, très chère.

VICTORIENNE

Sous la douche aussi, peut-être ?

GALÉРАН,

qui passe une tête et scrute le salon.

Vivi chérie, tu es là ?

VICTORIENNE

Galéran, la nuit tout entière ne t'a pas suffi ?

GALÉРАН

Tu es seule ?

VICTORIENNE

À peine rentré d'Égypte, Philémon s'est enfermé dans son bureau pour préparer une conférence.

GALÉРАН

À qui parlais-tu alors ?

VICTORIENNE

Ce n'était pas vraiment une conversation : je m'ébaudissais des bonnes manières de mon invisible assistante.

GALÉРАН

C'est vrai, tu viens de faire installer le tout dernier modèle, hyper connecté et super intelligent. Alors, satisfaite ?

VICTORIENNE

Ça fonctionne, mais je trouve ce gadget fort indiscret voire impertinent. Au premier impair, je la congédie.

GALÉРАН

Tu as mille fois raison ! Il faut être intransigeant avec le petit personnel de domotique.

VICTORIENNE

Alors, qu'est-ce qui explique cet empressement, cette gourmandise qui s'exprime à mon égard ?

GALÉРАН

Tes adieux irréflechis passent très mal, mais ils n'ont pas amoindri mon appétit.

VICTORIENNE

Ma décision n'a pas été prise à la légère, cela fait des mois que j'y pense.

GALÉРАН

On verra, on verra. (*Un temps bref.*) Tu as oublié chez moi ton pendentif fétiche, celui que tu embrassais juste avant de monter sur scène. Tu l'as perdu cette nuit dans le feu de l'action. Je te l'ai rapporté bien qu'à présent, apparemment, tu n'en auras plus besoin.

VICTORIENNE

Merci Galéran. J'y tiens énormément. Depuis mon arrière-grand-mère, il se transmet de mère en fille.

GALÉРАН

Et tu espères un jour passer ce porte-bonheur à ta fille ? Encore faudrait-il en avoir une.

VICTORIENNE

Qui sait ?

GALÉРАН,

qui désapprouve de la tête.

Vivi chérie, je vais te laisser poursuivre tes rêves fous. Remets bien vite les pieds dans la réalité et si tu changes d'avis, préviens-moi.

VICTORIENNE

Galéran, tu me fatigues. Je ne suis pas la seule à me lancer dans cette aventure.

Philémon entre à ce moment dans la pièce.

PHILÉMON

Salut Galéran. Quelle aventure ?

GALÉРАН

Salut Philémon ! Ta femme me donne bien du souci. Elle t'expliquera.

VICTORIENNE

Du souci... De quoi te plains-tu ? Jamais plus tu ne souffriras de mes caprices, de mes crises de grande diva.

GALÉРАН,

qui hausse les épaules et pointe un doigt vers Victoriennne.

Tu ne tiendras pas longtemps. Dans moins de deux mois, tu viendras pleurnicher chez moi pour avoir un nouveau rôle.

VICTORIENNE

Il semblerait que je ne sois pas la seule à rêver dans ce salon.

GALÉРАН,

qui se dirige vers la sortie.

Quel gâchis ! Tout ça pour torcher le cul d'un moufflet, lui essayer la morve du nez et lui chanter des comptines pour l'endormir ! Et en plus, tu chantes faux !

L'agent disparaît dans l'entrée (on entend la porte claquer), laissant seuls une comédienne embarrassée et son compagnon très intrigué.

PHILÉMON,

qui est pris d'un long éclat de rire.

Incroyable ! Alors là, tu m'épates. C'est phénoménal, quel talent ! Tu es parvenue à lui faire gober que tu allais adopter un môme ? *(Un temps.)* Allez Vivi, à moi tu peux le dire. Si tu arrêtes la scène aussi tôt, c'est que tu as un projet en tête, non ?

VICTORIENNE

Je veux un enfant.

PHILÉMON,

qui prend le temps de s'en remettre.

Mais... Mais tu es folle, ma parole. Le temps de démarrer une procédure d'adoption, de la finaliser, tu seras dans l'antichambre du cimetière : la maison de retraite !

VICTORIENNE

Je veux *faire* un enfant.

PHILÉMON

Mais tu es folle : ton système reproducteur a rendu l'âme depuis longtemps. Il est hors service, obsolète, en état de mort cérébrale.

VICTORIENNE

Tu as déjà entendu parler de GPA ?

PHILÉMON,

qui voit très bien où Victoriennne veut en venir.

Pff. Tu sais, moi, les courses automobiles...

VICTORIENNE

Arrête de jouer au con, Philémon. Je parle de *Gestation Pour Autrui*, pas du Grand Prix d'Australie.

PHILÉMON

Tu as mis tes petits ovules au congélateur, je suppose ?

VICTORIENNE

Oui et j'ai bien fait car, aujourd'hui, je pourrai consacrer tout mon temps à aimer, à éduquer mon enfant.

PHILÉMON

Tu ne trouves pas que c'est un peu tard ?

VICTORIENNE

Avec l'espérance de vie actuelle, non. Depuis des décennies, les femmes repoussent la venue d'un enfant. Et c'est bien normal : un enfant plus la carrière, c'est la galère.

PHILÉMON

On la connaît la belle histoire. Un jour les femmes rêvèrent d'égaliser les hommes. Prolongeant leurs études, elles obtinrent les plus hauts diplômes et les meilleures situations, comme les hommes. N'écoutant que leur courage, elles se bagarrèrent pour décrocher les promotions les plus enviées, assorties d'indécents salaires. Alors, elles achetèrent des bagnoles super puissantes, bâtirent des villas

avec cinq salles de bains et trois piscines, et s'offrirent trois fois par an les plus beaux voyages à l'autre bout du monde, comme les hommes.

VICTORIENNE

Non mais dis donc, Trifouillet. Tu veux quoi ? Revenir 100 ans en arrière et renvoyer toutes les nanas dans leur cuisine ?

PHILÉMON

Absolument pas, ma chère. Que les femmes s'épanouissent dans leur travail, quoi de plus normal. Ce que démontre cette petite histoire, c'est qu'au fil du temps, les priorités dans la vie des femmes ont été chamboulées. Avoir un enfant était, il y a un siècle, la priorité numéro un. On constate qu'aujourd'hui ce n'est plus du tout le cas.

VICTORIENNE

J'te l'ai dit ! Un enfant plus la carrière, c'est la galère.

PHILÉMON

Si un jour, renonçant à leur rôle de femelle, les femmes ne désiraient plus faire d'enfants, ceux-ci seraient conçus exclusivement en laboratoire. Dans des utérus artificiels, les petits embryons se développeraient et, dès la naissance, des nounous androïdes chériraient ces bébés, ces petits d'hommes et de femmes qui, désormais, ne se reproduiraient plus.

VICTORIENNE

Tu nages en pleine science-fiction. Arrête Trifouillet, tu vas te noyer.

PHILÉMON

En tout cas, les conséquences se ressentent. Partout, les fabriques de bébés sont en grève, le taux de natalité est au plus bas, et les gouvernements sont contraints d'offrir d'énormes primes, afin que ces dames se décident enfin à relancer la production.

VICTORIENNE

Que c'est joliment dit. On dirait que tu nous prends pour des machines.

PHILÉMON,

qui balaie d'un geste la critique.

Ouais bon, c'est pour cela que vous êtes conçues tout de même, un petit peu, quelque part. Faudrait pas l'oublier.

VICTORIENNE

Chaque chose en son temps, et je sens que le temps est venu. Cela fait 10 ans que nous vivons ensemble, notre couple est stable, j'ai confiance en toi, alors j'aimerais que cet enfant nous le concevions ensemble. Et vite si possible, car la limite d'âge pour la GPA est de 60 ans.

PHILÉMON

Quoi ? Mais enfin, Victorie, tu es sérieuse là ? Je suis déjà père et grand-père. Anatoline – ma petite-fille – aurait un oncle ou une tante plus jeune qu'elle.

VICTORIENNE

Et alors ? Ce serait amusant, non ?

PHILÉMON,

qui tente d'imiter une voix de femme.

C'est ton petit frère que tu tiens par la main, ma chérie ? (*Voix d'enfant :*) Non, c'est mon oncle.

VICTORIENNE

Oh Philémon, pour deux fois rien, il faut que tu crées des embarras.

PHILÉMON

Écoute, si tu as envie d'être mère à ton âge, c'est très bien. Mais moi, à mon âge, je n'ai vraiment plus envie de jouer au papa avec un bébé qui hurle la nuit, un môme qui fait les quatre cent coups, un ado qui ne t'écoute plus, un jeune qui pompe tout ton fric et qui casse ta bagnole. Non merci, j'ai déjà donné.

VICTORIENNE

Dit-il du haut de ses quarante ans. (*Un bref temps.*)
Bon, c'est promis : tu ne devras pas te lever la nuit.

PHILÉMON

Je te rappelle que nous avons signé un pacte –
notre pacte de vie commune – où il n'a jamais été
question d'avoir un enfant tous les deux.

VICTORIENNE

Ne me prends pas pour une idiote : en fait, rien
n'a été stipulé à ce sujet. Donc, il n'a jamais été
question de ne pas en avoir. Nous sommes libres de
décider.

PHILÉMON,
qui fulmine.

Je ne mettrai pas un seul spermatozoïde dans ce
projet !

VICTORIENNE

Pour le spermatozoïde, ce n'est pas un
problème : tu n'es pas le seul fournisseur. (*Un temps.*)

Mais, mon chéri, un père est indispensable. Un père et une mère : c'est la base.

PHILÉMON

Je sais, je sais. Loin de moi l'idée de t'abandonner, mais je ne serai pas le père biologique.

VICTORIENNE

J'aurais eu un petit bout lorsque nous nous sommes rencontrés, ne serais-tu pas tombé amoureux de moi malgré tout ?

PHILÉMON

Ben évidemment, quand la passion amoureuse s'emballe, la raison se fait la malle.

VICTORIENNE

Les liens affectifs se créeront plus aisément avec un nouveau-né qu'avec cet enfant que j'aurais eu il y a plus de 10 ans. Tu ne crois pas ?

PHILÉMON

Sans doute.

VICTORIENNE

Tu feras un excellent beau-père.

PHILÉMON

Ai-je le choix ?

VICTORIENNE

On a toujours le choix.

PHILÉMON

Rester ou partir.

VICTORIENNE

Philou, même si j'ai 60 ans, tu ne peux pas m'empêcher de faire un enfant. C'est mon droit.

PHILÉMON

Je sais, je sais.

VICTORIENNE

Rien ne changera pour toi. Tu vaqueras à tes occupations entre ton bureau, l'université et tes

expéditions. Avec l'aide de Belinda, cet enfant sera le plus heureux des mioches.

PHILÉMON

Comme un enfant qui aurait deux mères, c'est ça ?

VICTORIENNE

Mais pas du tout, car tu seras là pour apporter le côté paternel à son épanouissement. La force du mâle, l'autorité du père, les combats pour rire, les défis sportifs, la barbe qui pique le matin...

PHILÉMON

Arrête de me balancer tous ces clichés, s'il te plaît. Et la tendresse paternelle, qui la lui procurera ?

VICTORIENNE

Mais toi, mon Philou. T'inquiète, cela se fera tout seul. Quand tu verras sa petite bouille, ses petites menottes, ses petites guiboles qui gesticulent, tu oublieras que tu n'es que son beau-père.

PHILÉMON

Sans doute.

VICTORIENNE

Alors, tu restes ?

PHILÉMON

Tant que le niveau de décibel reste sous un seuil acceptable, oui, je reste.

Clovis réapparaît à cet instant, son aspirateur à la main.

CLOVIS

Excusez, M'sieurs Dames, je vais faire un peu de bruit.

PHILÉMON

Ah, ce bon Clovis, fier Sicambre ² ! Toujours sur le pied de guerre, toujours prêt à chasser la poussière, à pourfendre la saleté envahissante, sans relâche, au péril de son acuité auditive et de la nôtre.

² Tribu germanique désignant les Francs dont Clovis était le Roi.

CLOVIS

Monsieur a fait bon voyage ?

PHILÉMON

Le retour fut assez pénible. J'ai appris que votre patronne, faisant fi de toute considération pour son public qui l'adore, avait décidé de descendre de la scène pour ne plus jamais y remonter. La grande comédienne Victorienne Debellegarde prend sa retraite et, pour occuper son temps libre, envisage de pouponner toute la sainte journée, dès que la clinique lui aura livré le bébé qu'une autre femme plus jeune lui fabriquera dès qu'elle aura passé sa commande.

VICTORIENNE

Retourne dans ton bureau, Trifouillet ! Tu vas finir par effrayer mon petit Clovis.

En riant, Philémon sort de la pièce. Immobile, un peu hébété, l'homme à tout faire regarde fixement sa patronne.

CLOVIS

Dois-je m'inquiéter, M'dame ?

VICTORIENNE,

d'une voix douce et rassurante.

Mais non, mais non, mon petit. Vous n'avez aucune raison de vous tracasser pour votre avenir. Il faut bien que quelqu'un prenne en charge l'entretien de cette grande maison, non ?

CLOVIS

La lessive, le repassage, les poubelles, huiler les portes qui grincent, remplacer les ampoules pétées, les joints des robinets qui pissent... Y a du boulot !

VICTORIENNE

Évidemment ! Je ne suis pas qualifiée pour mener à bien toutes ces tâches complexes.

CLOVIS

Je me disais aussi.

VICTORIENNE

C'est ce Monsieur Trifouillet qui craint pour son avenir. Celui-ci ne se profile pas tout à fait comme Monsieur l'envisageait.

CLOVIS

Pauvre Monsieur Trifouillet.

VICTORIENNE

Ce qui va changer, mon pauvre Clovis, c'est que désormais je serai ici tous les jours.

CLOVIS

Où cela ? Dans le salon ?

VICTORIENNE

Quelque part, dans cette maison.

CLOVIS,

qui arbore un large sourire.

Vous savoir non loin de moi me donnera plus d'énergie.

VICTORIENNE

Tant mieux, car la moindre petite poussière qui tombera sur un meuble, je la repèrerai tout de suite. Vous comprenez ?

CLOVIS

Il pleut des poussières 24 heures sur 24.

VICTORIENNE

Vous aviez remarqué, n'est-ce pas ?

CLOVIS

Et sept jours sur sept. Il faudrait presque travailler aussi le dimanche pour en venir à bout.

VICTORIENNE

Je serai beaucoup plus exigeante sur la qualité du travail.

CLOVIS

Qu'à cela ne tienne, M'dame Victorienne. En plus de vous servir, je vais avoir l'immense plaisir de vous voir tous les jours, de vous protéger peut-être.

VICTORIENNE

Me protéger ? Contre qui ?

CLOVIS

Il se pourrait, M'dame, que des hordes de journalistes, ou de rapazaris... de zarapazzis... de photographes cherchent à vous envahir.

VICTORIENNE

De paparazzis. Bien vu, mon bon Clovis. À titre bénévole, je vous embauche comme garde du corps.

CLOVIS

Un tel honneur, M'dame, vaut bien un salaire présidentiel.

VICTORIENNE

Vous êtes étonnant, mon petit, voire un peu inquiétant sur les entournares.

CLOVIS

Je ne suis qu'un homme comme les autres,
M'dame.

VICTORIENNE

À présent, je vais me reposer un peu. Revenez
plus tard, cher Clovis. Le salon peut attendre.

CLOVIS

Vous avez raison, M'dame. Finalement, plus la
couche de poussières s'épaissit, plus on économise
de l'énergie. Puisque si l'on allonge le temps entre
deux aspirations, la machine tournera moins. Il faut
donc espacer le dépoussiérage des sols.

VICTORIENNE,

qui réprime un bâillement.

Bien raisonné, mon petit Clovis, mais n'espacez
pas trop tout de même.

